

Vedettes

MICHÈLE ALFA

a fait une étonnante création dans "L'HOMME QUI VENDIT SON ÂME", le film si captivant qui passe en exclusivité à l'Elysées-Cinéma et au Radio-Cité-Opéra. Ph. Minerva.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
9 OCTOBRE 1942 — N° 148
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
4F.

LA SAISON THÉÂTRALE

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE :

« SURENA », de Pierre Corneille
« LES RIVAUX D'EUX-MÊMES »,
de Pigault-Lebrun

« Surena » est la dernière tragédie que Corneille écrit en 1674, à 68 ans. Après un exil de deux cent quarante-quatre ans, « Surena » reparait sur l'affiche de la comédie. Cette tragédie d'amour, écrite à la manière de Racine, méritait-elle un tel dédain ? Dans toutes ses œuvres, Corneille avait toujours fait passer l'amour après le devoir. Son véritable chant du cygne, c'est « Surena », général des Parthes. Cette réhabilitation justifiée méritait une interprétation plus étincelante : Marie Bell aurait dû jouer Eurydice, et Renée Faure, Palmis.

« Surena » est admirablement mis en scène, dans un décor et des costumes Louis XIV, par Maurice Escande, qui est le seul sociétaire figurant au nombre des interprètes. Quel admirable tragédien, sachant garder un juste milieu entre la sincérité et le lyrisme, la simplicité et la grandeur, Marcelle Gabarre et Denise Bosc paraissent déguisées sous leur casque de plumes. Les hommes sont plus à l'aise dans leurs somptueux costumes. Jacques Dacquin, qui est tout doré sur tranches comme un livre de distribution de prix, et Maurice Escande, avec sa cape de velours pourpre doublé de léopard, évoquent seuls les pompes de Versailles, et le temps du grand roi. Jean Chevrier incarne « Surena » avec le maximum de sobriété. On comprend très bien qu'on n'ait pas pu jouer en peuplum cette tragédie de salon, cette tragédie de paravent.

Geneviève Auger dit juste, mais elle ignore tout de l'art de la plastique. Denise Bosc, émouvante et sincère, ressemble à une petite bonne qui a piqué au hasard dans son chignon gras les plumes d'autruche de sa maîtresse.

★

Quant à l'acte de Pigault-Lebrun : « Les Rivaux d'Eux-Mêmes », ce n'est pas la pièce qui est oubliée, c'est l'auteur. Très célèbre sous l'Empire, ce romancier était apprécié de Napoléon et de Stendhal. C'est le Pierre Benoît de l'époque. « Les Rivaux d'Eux-Mêmes » sont de 1798, mais ils conservent la marque du XVIII^e siècle. On dirait une sorte de trait d'union entre Marivaux et Musset. Dans la nouvelle mise en scène de Jean Martinelli, ce petit acte en prose a beaucoup plu : on en a goûté le dialogue rapide et léger, la forme élégante, et une situation pas très neuve, mais charmante. Ce marivaudage est dans l'ensemble bien défendu par Morny Dalmès, et surtout par Gisèle Casadesus.

Photos Sylvestre

REPRISES DE ROLES

La célèbre pièce de Jean Giono poursuit à présent sa quatrième saison de représentations au théâtre des Noctambules. Certains spectateurs fanatiques vont la revoir cinq ou six fois, et réclament aux jeunes directeurs, Pierre Leuris et Jean-Claude, une nouvelle distribution tous les six mois. Le drame de cette âme blessée, de cette âme en veilleuse parmi les vivants, de cet homme à mi-chemin du rêve et de la vie, a déjà tenté bien des acteurs. Quoique très jeune, Robert Montcalm est avec force ce garçon qui lutte avec la vie et la mort comme le Frédéric de « l'Arlésienne ». Monz Dol est remarquable de simplicité. Mais on n'a pas oublié la créatrice de Rosine, la regrettée Sarah Clèves. Marie Kalf incarne dans un sentiment infiniment poétique la grand'mère dont l'âme est endimanchée comme les beaux habits. Robert le Flon, comme toujours, « en fait trop ». Parmi les nouveaux venus, citons : Christian Alers, qui joue brillamment, et la charmante Janine Clairval, véritable ingénue, dont la mesure, la grâce et le naturel ont séduit tous les spectateurs.

Parmi les changements d'interprétation de ce début de saison, je m'en voudrais de passer sous silence la reprise du rôle de Madeleine dans « La Part du Feu » (créé avec infiniment de talent par Nadine Vogel), par Sabine Angély, sur la scène de l'Athénée. Ce personnage de Madeleine, d'une humanité à la fois si simple et si complexe, est personnifié par cette jeune comédienne — qui n'est autre que la femme de Georges Rollin — avec une pudeur et une sincérité d'accents dépouillées de tout lyrisme superflu.

AU THÉÂTRE DE POCHE :

« L'ORAGE », de Strindberg

Sans publicité tapageuse, sans profession de foi tumultueuse, avec des moyens réduits à leur plus simple expression, le sympathique Théâtre de Poche accomplit du bon travail qu'il est agréable d'encourager et de signaler.

Après avoir monté « La Danse de Mort », Jean Vilar révèle à notre génération cet « Orage » dont l'atmosphère lourde et obsédante oppresse le héros de Strindberg, un vieillard égoïste et enfantin qui, subitement, voit surgir devant lui le passé qu'il a volontairement quitté. On ne comprend pas très bien pourquoi cet homme, qui avait épousé jadis une femme trop jeune, l'a abandonnée avec son enfant pour qu'elle ne se lasse pas la première de ce mari au bord de la vieillesse. Tout cela est assez brumeux. Et ce vieil égoïste sans cœur n'arrive pas à nous intéresser énormément. On regrette presque que l'orage qui menace sa morne tranquillité n'éclate point. Il est passé au-dessus de sa tête. Et, comme chaque soir, l'allumeur de réverbères éclaire symboliquement la rue où demeure ce vieux rêveur, qui a renoncé à vivre pour mieux goûter la paix de l'âme, et cette solitude un peu lâche mais empreinte de sagesse et de philosophie.

Jean Vilar incarne ce héros un peu arbitraire avec une sincérité hallucinante.

« CESAIRE », de Jean Schlumberger

Une pièce en deux actes de Jean Schlumberger : « Césaire », ou « La Puissance de l'Esprit », qui fut déjà montée par Baty, est de la même veine heureuse. Dans une île sans nom vivent deux pêcheurs : Benoît et le jeune Lazare. Un inconnu surgit sous leur tente, c'est Césaire, ancien rival de Benoît. Cet être déficient en amour, faible en apparence, possède en échange un esprit destructeur et démoniaque, dont l'implacable logique impressionne ces deux matelots, au cœur rude et simple. Sa force à lui, c'est l'esprit, l'esprit du Mal. Il sacrogera le bonheur de Benoît, ses plus jolis souvenirs d'amour, en tissant autour de sa mémoire une toile impalpable mais serrée d'insinuations assez troubles. Pour retrouver le calme de sa pensée, Benoît, sur les conseils du jeune Lazare, tue cet inquiétant Césaire qui, avant de mourir, jette un dernier doute dans l'âme brumeuse et envoûtée de Benoît. Malgré un style qui n'est pas assez direct pour le théâtre, et des situations analysées par un romancier, cette pièce est remarquable et laisse aux spectateurs une empreinte dont il leur est ensuite difficile de s'échapper. Mais la mise en scène de Jean Vilar contribue à créer cette atmosphère d'envoûtement à mi-chemin du rêve et de la réalité.

AUX BOUFFES-PARIISIENS :

Les « J3 »
ou « LA NOUVELLE ÉCOLE »

Bien sûr, ce n'est qu'une petite pièce d'actualité, à peine supérieure à un bon sketch de revue; mais le souffle frais et l'ardeur charmante de la jeunesse animent ces quatre actes. L'histoire que nous raconte Roger Ferdinand, est ensoleillée de la joie de vivre. Cinq « J3 », de dix-sept à dix-neuf ans, sont consignés pendant les vacances d'été dans un lycée de province. Ils doivent repasser leur « Philo » en octobre; mais le marché noir les intéresse beaucoup plus que Descartes ou Schopenhauer. Le « Discours de la Méthode » est pour eux le cours du beurre, du sucre et du vrai café. La plus mauvaise tête de la bande est Gabriel Lamy, sympathique comme tous les congres, révolté par le manque de foi et l'injustice de ceux qui devraient lui donner l'exemple.

Au collège, tous les professeurs proposés à l'éducation de cette escouade ont dû capituler et battre en retraite devant leur systématique refus d'obéir et de travailler. Comment atteindre le cœur de ces congres endurcis ?

Une jeune fille de vingt-cinq ans, licenciée de philosophie, accepte crânement cette tâche. Elle sait ce qui l'attend. Le proviseur l'a prévenue. Mais elle accepte les risques. Nous aussi, du reste... Car dès la première scène, le spectateur le plus borné a déjà deviné toute l'intrigue.

Le charme de Mlle Bravard — bien jeune et bien élégante pour un professeur de collège — opère plus efficacement que les brimades et les punitions du proviseur. Elle cherche moins à se faire craindre qu'à se faire aimer. Et elle y parvient sans peine. Le plus atteint est, bien entendu, le plus mauvais sujet, le jeune Gabriel Lamy. On pense alors au « Cœur ébloui », de Lucien Descaves, qui, lui aussi, avait rêvé à l'ombre des adolescents en fleurs. Les « J3 » semblent l'adaptation 1943 du « Cœur ébloui ».

Dire que François Périer est remarquable, n'est pas suffisant. Il possède à la fois la spontanéité juvénile et la gravité précoce de son héros, et ce mélange d'espérillerie et de sincérité, de fougue passionnée et de timidité, qui caractérisent la jeunesse de tous les temps. Sa jeune femme, Jacqueline Porel, formée par l'Odéon à la discipline classique, s'est révélée au Boulevard par l'aisance et la sincérité de son jeu. Tramel, Marcel Vallée, Paul Darcy, Numès fils représentent avec pittoresque l'arrière-garde. Tandis que la génération des « J3 » est personnifiée avec autant de naturel que d'aisance par Bernard La Jarrige, Sacha Tarride, Antoine Fleury et, surtout, Dominique, sensible sans sensiblerie dans un rôle émouvant, dessiné avec tact.

AU THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE :

« MADAME SANS-GÈNE »

Il semble que tout a été dit en bien ou en mal sur la célèbre pièce de Victorien Sardou. On a vanté son habileté, son adresse, on s'est moqué de ses trucs, de ses ficelles, de son style bâclé, de ses libertés avec l'Histoire et de la façon vraiment primaire dont parlent et agissent tous ses personnages.

« Madame Sans-Gêne » n'en reste pas moins un chef-d'œuvre populaire qui tient du vaudeville et de la pièce historique. Et Henri Varna, en le remontant à la Renaissance, lui a redonné un bain de Jouvence. « Madame Sans-Gêne », qui a cinquante ans d'âge, puisqu'elle vit le jour le 27 octobre 1893 sur la scène du Vaudeville, ne nous a jamais paru plus jeune. Mais pour commémorer ce glorieux anniversaire, Henri Varna a paré la spirituelle Catherine de costumes somptueux, il lui a offert des décors éclatants, il l'a entourée de jeunes femmes saines. La maréchale Lefebvre n'a jamais été aussi comblée. Pourtant, elle a déjà connu bien des hommages depuis cinquante ans. Créée par la prestigieuse Réjane, elle a été tour à tour incarnée par Mistinguett, Polaire, Cassive, Paula Andral, Marie Leconte, Marguerite Pierry, Lily Mounet à l'Odéon, Dussane et Béatrice Bretty à la Comédie-Française, Andrée de Chauveron en tournée, et Arletty au cinéma. Elle a eu l'honneur d'entrer chez Molière en 1935. Et aujourd'hui encore, elle n'a rien perdu de sa verve populacière et truculente. Le rôle de l'ancienne blanchisseuse devenue duchesse de Dantzig est un rôle en or comme celui de « La Dame aux Camélias ». En interprétant Catherine ou Marguerite Gautier, aucune comédienne ne peut être mauvaise. L'épouse du sergent Lefebvre est incarnée à la Renaissance par Jacqueline Dufranne, qui avait déjà joué le rôle au Palais de Chaillot. La voix est excellente, sonore, claironnante, toute ronde comme le personnage. Je n'aime pas les « Madame Sans-Gêne » maigres et pointues. Celle de Jacqueline Dufranne est peuple sans jamais être vulgaire.

Après tant de comédiens illustres — surtout l'inoubliable créateur Duquesne — Henri Varna a donné à son tour une pittoresque silhouette de Napoléon dans un style personnel.

André Varennes a de l'autorité en maréchal Lefebvre, et Pierre Vernet prête à Neipperg son aisance et sa mâle beauté. Georges Paulais, transfuge du Grand-Guignol, joue avec beaucoup de finesse le rôle du subtil Fouché. On remarque encore la beauté et l'élégance de Christiane Ribes (la reine Caroline), Raymonde Devarennes (la princesse Élixa) et des dames d'honneur de l'impératrice Marie-Louise, la fantaisie de René Béchet dans le rôle de Despreaux créé par Galipaux, et la désinvolture racée de Pierre Dargot en couturier de l'ancien régime.

Mais on ira moins applaudir cette nouvelle interprétation que la somptueuse imagerie qui entoure le portrait à la fois exact et intime de Napoléon, et cette merveilleuse évocation de quelque soirée de la Malmaison ou des Tuileries, digne d'une toile de David.

Jean LAURENT.

AUX OPTIMISTES :

« ÇA C'EST DE BRUXELLES »

Depuis que les revues de Marc Cab y avaient été adoptées, les Optimistes s'étaient spécialisés dans le bon goût. C'est ainsi que, peu à peu, les Parisiens ont pris le chemin de ce théâtre dans lequel ils retrouvaient les qualités boulevardrières qui firent naguère un par de la célébrité de Paris.

Avec « Ça c'est de Bruxelles », le théâtre de Jeanne Saunal change de genre. Il s'agit ici d'une fantaisie-opérette, en réalité, un vaudeville qu'accompagne par intermittence une partition musicale faite des airs les plus connus de Paul Durand. Ce livret vaudeville est de Charles Tutelier et Marc Cab, l'un et l'autre passés maîtres en gaité depuis longtemps, mais le premier plus exactement fixé sur la gaité bruxelloise, alors que le second l'est sur celle de Marseille.

A vrai dire, les deux zones, malgré les mille kilomètres et plus qui les séparent, ont, dans leur façon de leur outrance, un petit air de parenté. On a souvent dit de Bruxelles qu'elle était le Marseille du Nord. Par contre, les Marseillais n'ont jamais toléré qu'on appellât Marseille le Bruxelles du Sud. La parenté subsiste néanmoins. « Ça c'est de Bruxelles », fantaisie bruxelloise, aurait pu aussi bien être marseillaise. Simple question de traduction. Elle y aurait gagné en légèreté. Je ne vous raconterai pas ici par le menu l'histoire de M. Vanderspek, crémiers et gagnant du gros lot à la Loterie Nationale, qui, pour cacher son magot, fait croire à tout le monde que c'est son commis qui l'a gagné. Lequel commis est amoureux de Mme Vanderspek. Laquelle a eu un premier mari au Texas. Lequel, passé pour mort, reparait et veut absolument marier à celui qu'elle aime la fille du second lit de sa femme... etc... Tout cela est prétexte à plaisanteries parfois un peu lourdes, et constitue un spectacle de gros rire dans une formule très populaire, suivant une inspiration typiquement belge. Arthur Devère et Jeanne Véniat en tête de la distribution sont excellents. René Simon, qui se dépense avec un peu d'excès, a des qualités comiques. Simone Héliard a le toit de chante; ce pourquoi elle n'est pas faite, contrairement à Maurice André dont la voix est fort agréable. Léo Stevens, Louis Lerieux et plusieurs autres complètent cette distribution.

Jean ROLLOT.

On a beau être directrice de théâtre, on n'en est pas moins femme et coquette, se dit Simone Berriau.

Mme la directrice voit tout, entend tout, décide tout... Machinistes et régisseurs viennent prendre ses ordres.

Quarante ans me contemplant, proclame Simone Berriau, en désignant tous les succès du Théâtre Libre.

SIMONE BERRIAU

ressuscite le Théâtre Libre

Simone Berriau, nouvelle directrice du Théâtre Antoine, inaugure son avènement avec une magnificence de grand seigneur.

Elle réunit sur la même affiche les plus célèbres acteurs de Paris pour leur faire interpréter quelques-unes des pièces que le grand Antoine reçut pour ses débuts de directeur dans le théâtre qui, depuis, porte son nom. Michèle Alfa et Paul Bernard joueront « Le Baiser », de Théodore de Banville.

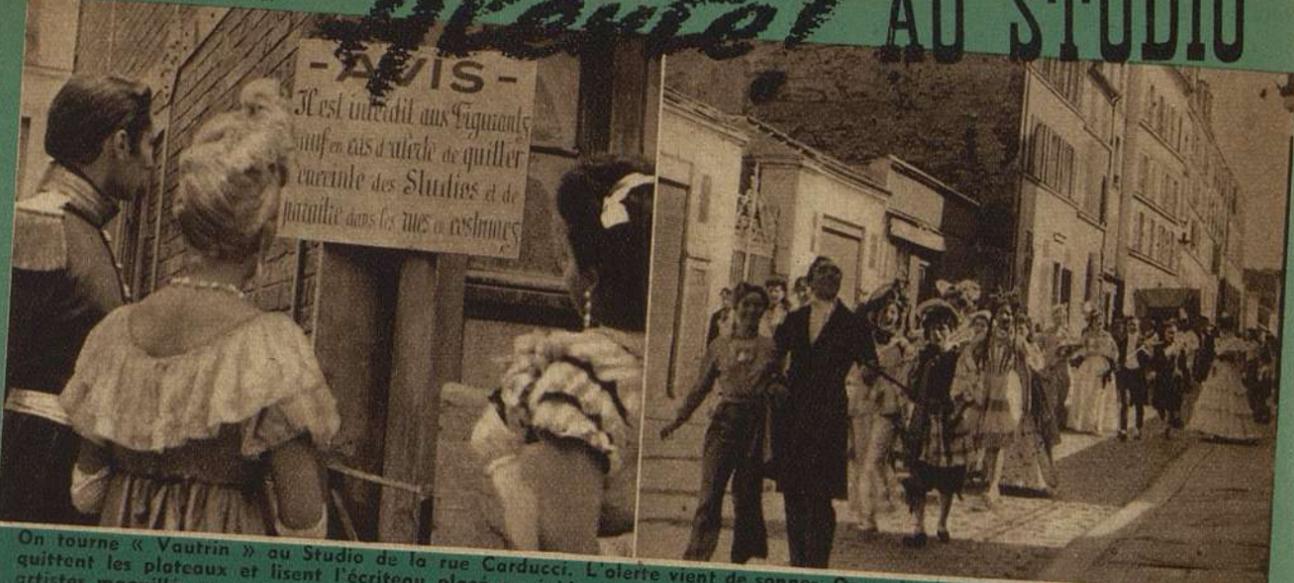
Viviane Romance interprétera un grand succès comique de l'époque : « Les Deux Tourtereaux ». Geneviève Guitry sera « Poil de Carotte » à côté de la créatrice du rôle de Mme Lepic. Suzy Prim, Charles Vanel et Jacques Baumer joueront « Jacques Damour », la première pièce du Théâtre Libre, tirée d'une nouvelle de Zola, et créée par Antoine le 30 mars 1887.

Photos Lido



Reportage Gilbert Flamand.

Alerte! AU STUDIO



On tourne « Vautrin » au Studio de la rue Carducci. L'alerte vient de sonner. On arrête les prises de vues. Les figurants quittent les plateaux et lisent l'écriteau placé en évidence près de la porte d'entrée. Se conformant au règlement, les artistes maquillés et costumés gagnent en groupes disciplinés l'abri le plus proche, qui est la station de métro («Botzaris»).



Formant ainsi un amusant anachronisme, les figurants se mêlent à la foule des habitants des maisons voisines et devisent sous les verts ombrages des Buttes-Chaumont. L'alerte est terminée. Les artistes quittent l'abri et se préparent à gagner le plateau où Pierre Billon va reprendre sans tarder les prises de vues du film momentanément interrompues.



Dès qu'une alerte retentit, les studios, comme tous les autres locaux, doivent être évacués et le travail n'est repris qu'après le danger écarté. La durée de l'alerte est reportée en fin de journée et le travail se poursuit en heures supplémentaires sans dédommagement pour les figurants et les techniciens. Ainsi, ce retard peut être récupéré sans trop de dommage.

Photos Soulié

E

EST la plus belle histoire du monde! Auprès d'elle, les plus fameux romans d'amour semblent de la littérature bien fade et les plus grandes passions apparaissent comme de petits flirts sans importance. Elle est si pure, si belle, que, née en Cornouaille, il y a 800 ans, les hommes du monde entier se la racontent encore avec le même ravissement. Vous l'avez tous lue. Elle a pour héros Tristan et Iseult la blonde auxquels un philtre absorbé par inadvertance (l'amour n'est jamais volontaire) inspire un amour plus fort que la vie, plus fort que la mort!

Mais c'est une légende. Et les légendes sont-elles vraisemblables? Un tel amour peut-il exister? Jean Cocteau s'est posé la question. Et tout de suite l'idée d'un film lui est apparue, car pour y répondre il fallait placer des personnages modernes dans le même engrenage d'événements, et attendre... L'expérience réussit pleinement. Les légendes sont donc vraisemblables!

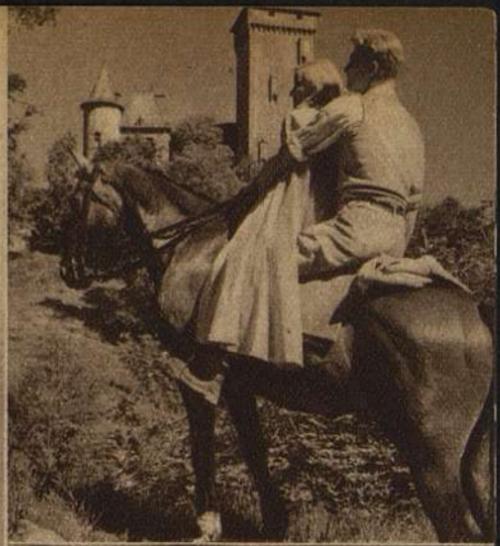
Dans le film « L'Eternel Retour » que présente André Paulvé, Jean Cocteau s'est contenté de reprendre le thème de Tristan et Iseult sans donner à ses héros le nom des personnages légendaires. Le Tristan moderne s'appelle Patrice et la nouvelle Iseult se nomme Nathalie. Seuls, créant ainsi une de ces coïncidences troublantes de la vie, l'oncle de Patrice porte le nom du roi Marc, la brute qui maltraite Nathalie dans un bar et blesse Patrice au cours d'une rixe, s'appelle Le Morolt, comme le Morholt d'Irlande et toute une famille malfaisante porte le nom du nain Frossin. Mais les hommes ne savent pas voir dans les coïncidences un signe amical du destin... Leur profonde signification leur échappe. Et c'est pourquoi Patrice et Nathalie ne font rien pour se soustraire à leur destinée tragique. Dans un décor moderne, ils connaissent point pour point les mêmes aventures et la même fin que les amants célèbres.

Madeleine Sologne, Jean Marais et Jean Murat sont entourés de Yvonne De Bray, dont ce sont les débuts à l'écran, Louis Astor et Roland Toutain qui forment un couple de jeunes fous irrésistibles, Alexandre Rignault, Jeanne Marken, Jean d'Yd et du nain Piéral dans le rôle curieux d'Achille Frossin. La beauté des images de Roger Hubert, la musique merveilleuse de Georges Auric et la mise en scène de Jean Delannoy font de cette production Discina qui sortira en double exclusivité au Colisée et à l'Aubert-Palace le 13 octobre, un film unique sur un thème éternel.

Nathalie (Madeleine Sologne) et Patrice (Jean Marais) forment, dans « L'Eternel Retour », un couple uni par la fatalité dans l'amour et dans la mort.

Nathalie voit entrer avec crainte le Morolt (Alexandre Rignault), vraie brute qu'on veut lui faire épouser. Mais, comme dans la légende, Patrice va venir.

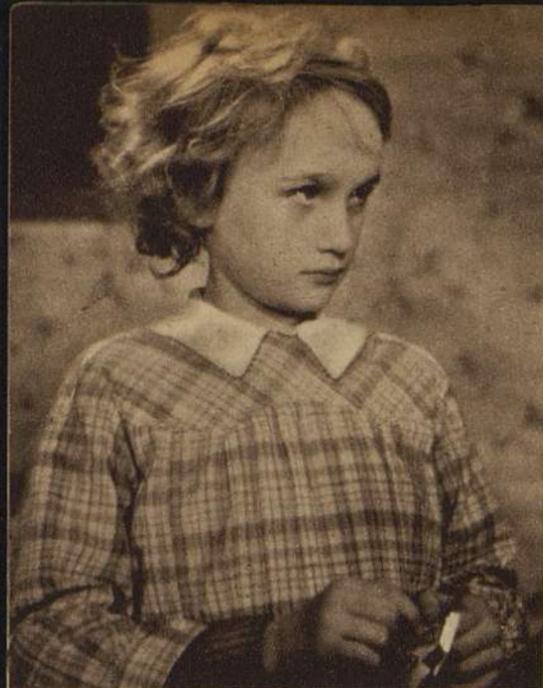
L'amour est vainqueur. Marc (Jean Murat) finit par écouter Lionel (Roland Toutain). Il ramène sa femme Nathalie au chevet de Patrice mourant.



Photos extraites du film

L'ETERNEL RETOUR





Cette petite fille malheureuse de "Franco de Port", c'est :

Denise JOVELET

Photos extraites de films



Robinson ne doit pas mourir, révèle au public une délicieuse et charmante jeune fille : Denise Jovelet qui, ingénue et espiègle, joue le rôle de Maud, la « petite âme » de Daniel de Foë. Denise Jovelet est une révélation. Les directeurs de théâtre et les producteurs de films, qui se plaignent trop souvent du manque d'ingénues, ne peuvent que se réjouir lorsqu'une d'entre elles se présente à eux avec d'indéniables qualités. Aussi, on peut prédire à Denise Jovelet une magnifique carrière, car elle a toutes les qualités nécessaires pour réussir, tant à la scène qu'à l'écran.

Denise Jovelet qui n'a que dix-sept ans, a déjà acquis un certain bagage. Depuis « Jérôme Perrault », film dans lequel Milton la fit débiter, elle fut enfant dans « La Citadelle du Silence » ; Marie Stuart enfant dans « Les Perles de la Couronne » et, après avoir été la partenaire de Georges Rigault dans « La Griffre du Hasard », elle fut la petite fille malheureuse que maltraitait Robert Le Vigan dans « Franco de Port ».

Au théâtre, Denise Jovelet débuta dans « Margot », d'Edouard Bourdet, où elle fut Yvonne Printemps enfant. Depuis, elle joua à l'Œuvre, dans « Le Témoin » ; chez Charles de Rochefort dans « Noces de Sang » ; au Daunou dans « Dame Nature » ; au Théâtre des Arts et au Gymnase dans « Le Bal des Voleurs ».

Denise Jovelet, dans « Robinson ne doit pas mourir », tient le principal rôle féminin, lequel est aussi son premier grand rôle.

Saluons avec joie sa révélation, et espérons que nous la reverrons souvent, soit au Théâtre, soit au Cinéma.

qui est devenue aujourd'hui une ravissante jeune fille.



Photo Harcourt

LES chansonniers sont des gens audacieux. Le courage est sans doute leur principale qualité, à moins que cela ne soit leur plus grand défaut... On sait en effet qu'ils ne reculent devant rien pour exercer leur spirituel métier...

Vous n'avez pas oublié les satires de tel ou tel chansonnier et vous connaissez comme moi les termes qu'ils emploient pour flétrir davantage, à travers leurs sujets, les personnalités les plus célèbres de Paris et d'ailleurs, éternelles victimes de l'ironie montmartroise !

Personnellement, j'aime beaucoup les chansonniers et je suis sûr que vous partagez avec moi l'admiration que je leur témoigne. Ce sont des êtres vraiment exceptionnels qui méritent bien qu'on leur rende hommage. Comment résister à leurs couplets si cocasses, à leur philosophie si naturelle, à leurs accents ironiques, à leurs attitudes désinvoltes, en un mot à leur façon d'être et de savoir dire...

Depuis les premiers soirs passés autour du « Chat Noir », depuis la bohème de Carco et de tous les autres aussi, le chansonnier est ici à Montmartre. C'est son quartier général. Là, auprès de la butte et des vieux cabarets qui évoquent tant de souvenirs d'une époque déjà lointaine, il se sent chez lui. Chaque soir, il se présente devant le public qui l'applaudit... et il se sent fort. Car il n'est pas tout seul. Il y a les camarades, tous les autres chansonniers, tous animés par un magnifique esprit d'équipe et d'entraide.

Chaque jour le nombre des chansonniers augmente. Hélas ! Il n'y a guère d'établissements pour les accueillir. Alors, tout simplement, les chansonniers de Montmartre ont décidé d'aller créer une succursale de leur temple spirituel à Montparnasse... C'est ainsi que l'on pouvait les voir partir, la semaine dernière, à l'assaut du Montpar-



MONTPARNASSE

à l'assaut de MONTPARNASSE



Ph Lido

1. Sur le toit de la Gaité-Montparnasse, quelques éléments de la nouvelle troupe se livrent à des acrobaties.

2. Robert Rocca ne doit sans doute pas avoir le sens parfait de l'équilibre dans une pose aussi périlleuse...

3. René Dorin en tête, avec le sympathique directeur Maurice Poggi, les chansonniers arrivent à destination.

4. Mauricet et Jacques Morel, mués en hommes-sandwiches... suscitent la curiosité de leurs camarades.

nasse, conduits par leur excellent et compréhensif directeur Maurice Poggi.

Après avoir parcouru les rues de Paris, juchés sur une charrette à bras, ils se sont arrêtés devant la Gaité-Montparnasse, leur nouveau lieu de résidence, qui s'appellera désormais « Le Théâtre des Chansonniers de la Rive Gauche ». Ainsi en ont décidé Jean Marsac, René Dorin, Jamblan, Pierre Feixary, Roméo Carlès, Victor Vallier, Jacques Morel, Robert Rocca et leurs amis au moment où ils ont pris d'assaut le fameux music-hall...

Et déjà le sympathique Maurice Poggi nous parlait du spectacle qui allait être donné

et des mérites de chacun. Contrairement aux traditions des chansonniers, des éléments de variétés composeront le programme entre deux tours de chant. Maurice Poggi trouve, en effet, qu'il est un peu fastidieux pour le public de voir défiler les uns à la suite des autres les chansonniers dans leurs « productions ». C'est pourquoi il a songé à intercaler dans la présentation quelques intermèdes de la meilleure tenue artistique et qui animent de façon agréable le spectacle, un spectacle que vous aimerez voir, surtout si vous aimez les chansonniers et leur esprit.

Bertrand FABRE.

Entre un film
et une pièce



MADELEINE ROBINSON
fait du trapèze

POUR moi, le nom de Madeleine Robinson évoquera toujours « Grisou », et je ne penserai jamais à « Grisou » sans que me revienne à l'esprit l'image de Madeleine Robinson.

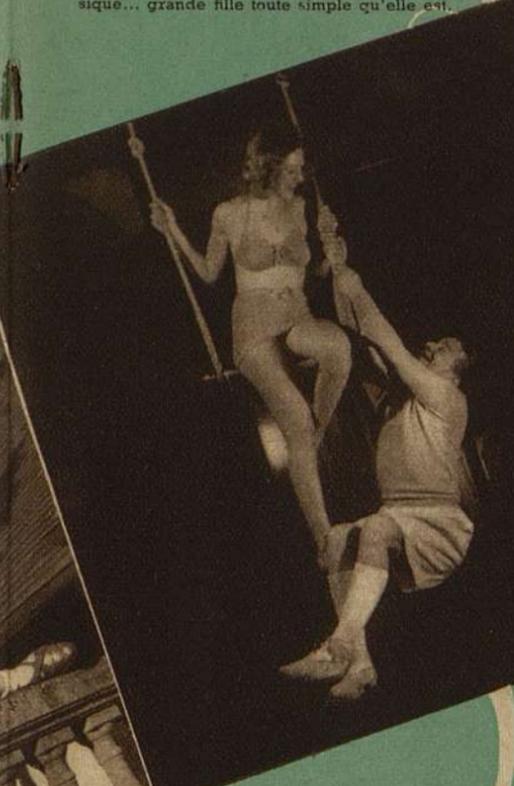
C'était en 1937. Ce film sortit sans grands moyens publicitaires. Ainsi avait-il été fait. Scénario et dialogue de Pierre Brasseur, d'après sa propre pièce créée quelques mois avant. « Grisou » avait été réalisé économiquement, pour une firme qui, certainement, ne disposait que de faibles capitaux. S'il avait été conçu plus grandement, le nom de Madeleine Robinson aurait égalé celui de nos plus grandes vedettes d'alors.

Mais si on n'accorda pas à ce film la sortie qu'il méritait et si, de ce fait, il n'atteignit pas tout le grand public, au moins ceux qui applaudirent eurent la révélation d'une

cinéma renaissant l'utilisa. Ne parlons pas de tout ce qu'elle a fait, mais simplement du meilleur : je veux dire « Promesse à l'Inconnu » et « Lumière d'Été ». Rentrée dans cette zone, elle y a tourné « Douce », un autre rôle à sa taille. Elle l'aime beaucoup, car si elle a pu être ce qu'elle veut, c'est-à-dire une jeune première sans tout ce que cet emploi comporte de plat généralement.

C'est à Cannes, avant de revenir, qu'elle a créé à la scène « Une Grande Fille toute simple », la pièce d'André Roussin qu'elle créera cet hiver à l'Athénée lorsque sera épuisé à ce théâtre le succès de « La Part du Feu », qui y est actuellement représenté.

Aux environs de Paris, où elle se repose en ce moment — à la Varenne exactement — elle s'adonne aux sports et à la culture physique... grande fille toute simple qu'elle est.



Photos Lido

Sur son bateau, suivant le cours de la Marne, l'héroïne de « Grisou » adore pêcher; c'est là une de ses principales distractions.



grande artiste en Madeleine Robinson, dont le tempérament dramatique bouleversera tous les spectateurs. Nous avions là une remarquable comédienne de l'écran. Mais l'écran la bouda quelque peu. On ne la connaissait pas « com-mer-ci-a-le-ment ». Ce qu'elle fit donc, aussitôt après « Grisou », ne fut que de peu d'importance.

En 1939, Madeleine Robinson part pour l'Auvergne. Est-ce un adieu? Non, car dès l'hiver elle revient jouer aux Bouffes « Les Monstres sacrés ». Pour le coup, le public théâtral crie à la découverte. Mais 1940 arrive, avec son exode.

A Marseille, où je la rencontraï souvent par la suite, combien de fois avons-nous parlé de tout ça... Elle reviendrait à Paris. Elle y conquerrait une des meilleures places. Je n'ai jamais changé d'avis.

Elle est revenue, en effet, après deux ans de séjour dans nos provinces méridionales, où elle fit partie du « Rideau Gris » pour qui elle fit plusieurs tournées là-bas, dont une de trois mois avec Pierre Blanchard. Le

Entre la pêche dans la Marne et l'aviron qu'elle pratique chaque jour, son grand bonheur est de rester des heures entières dans la salle d'agrès où, sous la conduite d'un homme de métier, elle s'entraîne aux anneaux, au trapèze (et volant s'il vous plaît) autant qu'au cheval d'arçon, aux massues et aux haltères. Des amis l'entourent: ce sont M. et Mme Saulou, ses voisins immédiats qui, avec elle et son mari, constituent un quatuor des plus sympathiques. Car Madeleine Robinson, ne l'oublions pas, est mariée à M. Robert Dalban. Et ce quatuor, Madeleine-Bob-Simone-André, s'il comprend deux bons trapézistes: Madeleine et André (M. Saulou en « tête » lui aussi) que dirige M. Fernand, ancien professionnel de la piste, il trouve en Bob et en Simone le public le plus admiratif.

Vacances, grand air, sport. Tout cela est très beau, mais Madeleine Robinson ne perd pas de vue « Une Grande Fille toute simple », dans quoi nous l'attendons tous

Jean ROLLOT.

Après une longue promenade avec son mari et son père, la voici accostant au ponton où elle va aussitôt amarrer l'embarcation.



C'est le Mardi 19 Octobre que **VEDETTES** vous convie au Théâtre Pigalle à assister à la première de gala de l'opérette **FEU DU CIEL**, donnée au bénéfice du C. O. S. I. pour les sinistrés de Nantes et de la région parisienne.



Cette représentation, où vous pourrez applaudir

Jean **TRANCHANT**
Elvire **POPESCO**
— PASQUALI —
Jacqueline **MOREAU**
Georges **RAMBAUD**
Ginette **BAUDIN**

et
Blanche **DARLY**

est patronnée également par
Paris - Soir, Paris - Midi, Actu et **Ciné-Mondial**.

Tous les dimanches
de 11 h. 25 à 12 h. 25
écoutez sur l'onde de 386 m. 60,

L'INITIATION A LA MUSIQUE

par
ÉMILE VUILLERMOZ
avec l'Orchestre
Radio-Symphonique

c'est une émission
de
**LA RADIODIFFUSION
NATIONALE**

EN VENTE PARTOUT 2^{frs}

L'UNION française

L'HEBDOMADAIRE LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ
ÉDITÉ A LYON POUR TOUTE LA FRANCE

L'ÉCOLE DU THÉÂTRE CINÉMA - RADIO

Dirigée par TONIA NAVAR
Le soir à 20 h. 30.

Les élèves peuvent s'inscrire
AU COURS MOLIERE
11, RUE BEAUJON (Etoile)
Carnot 57-86

COURS POUR LES DÉBUTANTS
le Lundi soir à 20 heures 30
Classe de la chanson et de la danse
(Claquettes) le mardi de 17 à 19 heures

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma * Paraît le Samedi
4^e Année

23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
TAL. 50-43 (lignes groupées)

Chèques postaux : Paris 1790-33
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros)..... 180 fr.
6 mois (26 95 fr.

Assainit et fortifie les organes féminins GYRALDOSE

Ets CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)
VISA 144 P-1073

VOTRE AVENIR EST DANS L'ÉLECTRICITÉ

Cours le
JOUR le SOIR

Cours par
CORRESPONDANCE

ÉCOLE CENTRALE DE T-S-F

12 rue de la Lune PARIS 2^e

Telephone Central 78-87

Annexe : 8, Rue Porte de France - VICHY (Allier)

Ecrivez-nous, vous recevrez gracieusement
le "GUIDE DES CARRIÈRES"



Mistinguett est rentrée

FRUITS

PARIS-TÉLÉVISION EST NÉ

Paris possède désormais son poste émetteur de télévision. Il s'appelle Paris-Télévision, et vient d'être inauguré, ces jours-ci, en présence de M. X. Hauteœur, directeur général des Beaux-Arts, avec un programme de variétés particulièrement brillant. Dans la magnifique salle de théâtre, aménagée pour cette émission et celles qui suivront dans l'avenir, parmi les invités qui entouraient M. Hauteœur, on pouvait remarquer de nombreuses personnalités de l'industrie, du cinéma et de la presse parisienne. Après que l'orchestre Pierre Cadet eut ouvert la séance, on applaudit outre M. Pierre Bertin et Mme Germaine Rouer, sociétaires de la Comédie-Française, dans « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée », les jongleurs Arizona, l'acrobate sur table Liane Rayne, la chanteuse Michèle Dorlan, Lyette Darsonval, première danseuse étoile de l'Opéra, et son partenaire Perrault dans un fragment et les pizzicati de « Sylvia » ; Lamouret et son canard, Desta et Menen dans une danse persane, Serge, cycliste sur piédestal; les patineurs Rilenders et, pour finir, le ballet de l'Opéra-Comique. Le spectacle était retransmis sur des récepteurs dans une autre salle.

RENTREE

On sait l'importance qu'ont revêtu, au cours de la saison dernière, les manifestations chorégraphiques. Elles furent plus nombreuses qu'à l'accoutumée. Plus nombreuses aussi les conférences sur la danse dont certaines déplacèrent beaucoup de monde. De plus en plus, le public s'intéresse à l'art.

Au seuil de la nouvelle saison, cette vogue semble devoir se développer encore. On annonce, en effet, qu'à son tour, notre excellent confrère Rabette fera prochainement une conférence sur la Danse. Pour l'illustrer, elle a fait appel au danseur Yves Brioux, marquant ainsi une volonté de supériorité sur ce qui fut fait jusqu'ici dans ce domaine.

ET SONS

ENTRE les Galeries Lafayette et le Printemps, il y a un rassemblement, c'est à qui se bousculera le mieux pour voir, mais... pour voir qui?... quoi?...
Ce n'est guère facile, les gens sont serrés les uns contre les autres, on s'imaginerait être dans un wagon de métro après une alerte :
Mistinguett!... c'est Mistinguett qui est la cause de cet attroupement.
— Mais qu'est-ce que vous faites là, Miss ?
— Toujours aussi curieux, vous, eh bien ! si vous désirez absolument le savoir, je viens manger des galettes.
— Pourquoi, il n'y a donc pas de marchand dans votre quartier ?
— Mais si, mais ici, c'est au Père La Galette, et le Père La Galette, c'est mon frangin.
— Et cette douzaine de petits gosses qui vous entourent ?
— Eh bien ! c'est moi qui les ai emmenés goûter, regardez-moi ça, s'ils sont mignons; le plus vieux n'a pas dix ans; voici Claude, Lucien, Huguette, André.
C'était en effet vraiment gentil et amusant de voir toutes ces petites mains se tendre pour attraper un gâteau, amusante surtout cette réponse bien enfantine de la petite Huguette à qui je demandais si elle aimait bien Mistinguett.
— Oui, j'aime bien Mistinguett, mais j'aime mieux les galettes.

R. M.

Photos Carlet



Le bon sourire de Miss qui vient de retrouver son Paris. Ce ravissant bébé qu'elle porte sur le bras ne symbolise-t-il pas l'extraordinaire vitalité de ce Paris dont les gosses entourant la célèbre fantaisiste, sourient à la vie?

Biscot et Denise Bréal viennent de faire une prise magnifique. Et comme les bonnes plaisanteries ne perdent pas leurs droits, ils précipitent aussitôt dans l'eau leur compagnon...

Biscot s'attarde

BISCOT, lui, ne veut pas rentrer. Qui l'en blâmerait ?

Lorsqu'on possède une petite propriété à quelque vingt kilomètres de Paris, qu'on y trouve, en bordure, une Marne poissonneuse, alors qu'on a soi-même la passion de la pêche, que le soleil, parfois boudeur, ne pousse pas la mauvaise humeur jusqu'à décider de disparaître trop longtemps, il serait bien pénible, en effet, de regagner la capitale.

Aussi le populaire Biscot n'a-t-il pas résisté à l'appel conjugué de la terre et de la rivière. Et par ces premiers jours d'octobre, on peut le voir passer ses après-midi, gaule en main, taquinant le goujon ou s'essayant au lancer dans le courant, mode de pêche auquel il s'adonne, particulièrement, car il adore le brochet. Tous ceux qui ont eu la bonne fortune de déjeuner à sa table le savent.

Biscot, grand pêcheur devant l'éternel, est aussi un joyeux compagnon. Tel il paraît en scène, ou en réunion publique, tel il aime vivre en petit comité avec quelques amis. Il y a quelques jours, il invita Denise Bréal et Jacques Meyran à passer une journée chez lui. Pas plus tôt réuni, le trio prit possession du bateau et on rama vers le large. Ce que fut cette partie nautique, vous en aurez une idée exacte en regardant tout simplement les deux documents ci-contre... Et vous souhaiterez sans doute devenir l'invité du bon Biscot, en attendant de l'aller applaudir dans un music-hall parisien.

J. R.

Photos Lido



BAL. 41-10 ?

c'est le numéro du

CLUB PRIVÉ DE LA CHANSON

55 bis, rue de Ponthieu

Direction : JANE PIERLY et RIESNER

Préparation au tour de chant

Diction — Rythme — Interprétation
— Comédie — Mise en scène —
Claquettes — Solfège — Piano — Jazz

Professeurs :

JANE PIERLY — ANNE DELVAT
BERNARD PEIFFER — ANDRÉ CHIRVAIN

École du micro et de la radio

(Studio d'enregistrement)

Professeurs : RIESNER — GRÉGORI
et FRANCIS BLANCHE

Formation cinématographique

Plateau — Télévision

Débuts certains en public

(Music-Hall — Cabaret — Radio)

CABARET PRIVÉ du CLUB

Ouverture : DIMANCHE 24 OCTOBRE

Réservé aux Adhérents :

Le Vendredi, de 20 h. 30 à 22 h. 30
Le Dimanche, de 16 heures à 19 heures
et Réservé aux professionnels de la chanson
Le Mercredi, de 20 h. 30 à 22 h. 30

TOUTES LES CHANSONS du CLUB

sont en vente au

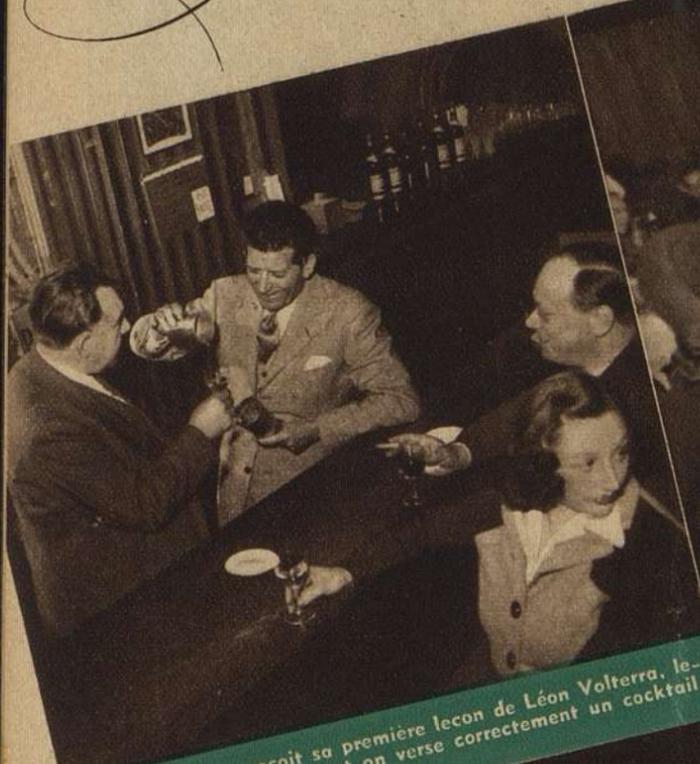
" CLUB PRIVÉ DE LA CHANSON "
55 bis, rue de Ponthieu.



Vous aussi entenez ces mots si vous employez cette surprenante recette de beauté qui métamorphose une peau rêche, terne et fanée et la pare d'un charmant velouté pur, ravissant. Les ingrédients précieux contenus dans la Super-Crème Tokalon dissolvent les points noirs, resserrent les pores dilatés et donnent à la peau le velouté d'un pétale de rose et un teint merveilleux qu'il adorera. La Super-Crème Tokalon est en vente partout Coffret gratuit : Envoyez 3 frs. en timbres (port, emballage) à Tokalon (168 C), rue Auber, 7, Paris.

PRÉJEAN

Albert



Albert Préjean reçoit sa première leçon de Léon Volterra, lequel lui montre comment on verse correctement un cocktail.



En bon directeur de cabaret, il fait un tour dans la salle et rencontre Dubout, un des directeurs de Tabarin.



Et maintenant dans les coulisses, il conseille à l'habilleuse de faire quelques légères retouches à une robe de scène.



Le voici aux prises avec la principale attraction du programme. Les trois Craddock ont maille à partir avec lui.



Répétition des girls. Albert Préjean ne semble pas satisfait. Il va sûrement trouver le petit rien qui corrigera tout.



Voici le moment capital. Il examine les comptes de la caissière.



C'EST une profession curieuse que celle de directeur de boîte de nuit. Tandis que la majorité des humains se repose des fatigues de la journée, ceux-ci mènent une existence trépidante au milieu des lumières, des bataillons de girls et des accords rythmés de l'orchestre. Existence fatigante aussi, car elle est loin d'être de tout repos. Il faut avoir l'œil du maître partout, surveillant la bonne marche du programme dans ses moindres détails, recevoir les clients, répondre à leurs léances et chercher à les satisfaire.

Dans le film qu'il tourne actuellement, sous la direction d'Albert Valentin, Albert Préjean joue le rôle du directeur d'une boîte de nuit. L'enseigne de celle-ci, « La Vie de Plaisir », sert justement de titre à cette nouvelle production. Désireux de connaître à fond tous les détails du métier qu'il devait exercer devant la caméra, Albert Préjean a décidé de vivre, tout au moins pendant une nuit, la vie d'un véritable directeur de cabaret. Il s'est donc adressé à André qui l'a invité à travailler avec lui au Lido. L'excellent comédien, enchanté, s'est empressé de répondre à son invitation.

Ce soir-là, par hasard, Léon Volterra, le grand patron, était là. Ce fut lui qui donna les premières explications au sympathique artiste. L'entraînant derrière le comptoir du bar, il prit un shaker qu'il remplit de mixtures variées et il lui montra, non seulement comment on fait un cocktail, mais aussi comment un véritable barman s'y prend pour le servir.

Après une demi-heure de leçon, Albert Préjean en savait presque autant que ses professeurs. Allant de table en table, il veillait à la bonne marche du service, s'assurant que chaque garçon exécutait la commande qui lui était passée. Il fit alors une rencontre imprévue : Dubout, un des co-directeurs de Tabarin, se trouvait là, se reposant pendant quelques heures du rude labeur que lui imposent les répétitions de son nouveau programme.

Après quoi le sympathique comédien se rendit dans les coulisses. Faisant un tour dans les loges, il eut pour chaque danseuse, pour chaque mannequin, un mot aimable, ce qui lui valut une avalanche de demandes d'autographes. Puis, sur le plateau, il s'assura, avec les machinistes et les électriciens, de la parfaite exécution des changements de décors et du bon fonctionnement de toutes la machinerie. Rencontrant les Craddock — une des meilleures attractions actuelles — il eut avec les trois frères une conversation des plus gaies qui se termina par un burlesque pugilat.

Pour terminer son inspection, Albert Préjean s'approcha de la caissière et, toujours sous l'œil amusé d'André, il examina les comptes avec elle. Le chiffre d'affaires de la journée s'annonçait excellent. Allons, pour un début, ce n'était pas mal du tout. Albert Préjean avait fini son apprentissage, il était prêt à tenir son rôle. Ainsi, dans « La Vie de Plaisir », il sera, soyons-en certains, un directeur de boîte de nuit à la hauteur.

George FRONVAL.

directeurs de boîte de nuit

Le Rideau se lève



Venez applaudir Georges STREHA et son ensemble balalaïkiste à grand succès, qui jouent tous les soirs (sauf lundi), de 17 h. à 23 h., le dimanche à partir de 15 h. 30, à la Brasserie Richelieu-Drouot, 21, boulevard Montmartre. Métro Richelieu-Drouot. Photo Guy Le Boyer

Casino Montparnasse
35, RUE DE LA GAITÉ Tél. : DAN 98-34
Pour sa rentrée au Music-Hall
DANIEL CLÉRICÉ
dans PARIS MONTPARNASSE



NOUVEAUTÉS
du rire ! de l'émotion !
SPINELLY RELLYS
L'École des Cocottes
Tous les soirs (sauf jeudi), 20 h. Dim. mat. 15 h.

L'Étincelle
9, rue Monsart. TRI 48-42
UN SPECTACLE
DE
PREMIER ORDRE
Ouvert jusqu'à 1 h. du matin
RESTAURANT - DINERS
● ● ATTRACTIONS ● ●



André EKYAN, le célèbre musicien de jazz, donnera son concert de rentrée demain 10 octobre, à Pleyel, avec son nouvel orchestre. Photo Vandamme, les Mirages

Théâtres

A.B.C.
Pour sa rentrée et en exclusivité
CHARLES TRENET
et tout un progr. inédit d'attract.

AMBIGU 75° THÉÂTRE DU MARAIS
Pierre BRASSEUR - Solange MORET
UN ANGE PASSE
Pierre FEUILLÈRE - MAXIME-FABERT

APOLLO
TANIA FEDOR
JACQUES VARENNES
GILBERT GIL
PRIMEROSE PERRET

LA DAME DE MINUIT
COMÉDIE DE JEAN DE LETRAZ
Matin. dim. et fêtes 15 h.

Les films que vous irez voir :

Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. ROQ. 19-15. M.
Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. PRO. 84-64. M.
Balzac, 136, Champs-Élysées. ELY. 52-70. M.
Berthier, 35, bd Berthier. GAL. 74-15. M.
Biarritz, 79, Champs-Élysées. ELY. 42-33. M.
Cameo, 32, Bd des Italiens. PRO. 20-89. V.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées. ELY. 61-70. V.
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. PRO. 01-90. V.
Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy. MAR. 20-43. M.
Club des Vedettes, 2, rue des Italiens. PRO. 88-81. V.
Delambre (Le), 11, rue Delambre. DAN. 30-12. M.
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. ELY. 15-71. V.
Gaumont-Palace, Place Clichy. MAR. 56-00 V.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. PRO. 11-24. V.
Impérial, 29, Boul. des Italiens. RIC. 72-52. V.
Lux Bastille, Place de la Bastille. DID. 79-17. V.
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. LIT. 62-25. M.
Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine. OPE. 66-03. M.
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19. M.
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 83-90. V.
Miramar, Place de Rennes. DAN. 41-02. M. et V.
Moulin Rouge, Place Blanche. MON. 63-28. M.
Normandie, 116, Champs-Élysées. ELY. 41-18. V.
Olympia, 28, Boul. des Capucines. OPE. 47-20. V.
Paramount, 12, Boul. des Capucines. OPE. 34-30. M.
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons). M.
Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.
Triomphe, 92, Champs-Élysées. BAL. 45-76. V.
Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-39. M.

Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

Du 6 au 12 Octobre

Premier Rendez-Vous
L'Escalier sans Fin
Les Roquevillard
Le Val d'Enfer
Adrienne Lecouvreur
Au Bonheur des Dames
Premier Prix du Conservatoire
L'Intruse
Ne le criez pas sur les Toits
L'Escalier sans Fin
Le Danube Bleu
Tornavara
Le Baron Fantôme
Les Roquevillard
Adieu Léonard
La Grande Marnière
Une Étoile au Soleil
Arlette et l'Amour
Ademai Bandit d'Honneur
Ademai Bandit d'Honneur
Le Loup des Malveneur
Le Secret de Madame Clapain
Le Corbeau
L'Amour est près de Toi
L'Inévitable Monsieur Dubois
Lumière d'Été
Les Mystères de Paris
Les Mystères de Paris
Les Roquevillard

Du 13 au 19 Octobre

A la Belle Frégate
L'Éternel Retour
Les Roquevillard
Ils étaient neuf Célibataires
Le Val d'Enfer
Au Bonheur des Dames
Arts, Sciences, Voyag. (13^e Prog.)
L'Intruse
La Vie Ardente de Rembrandt
L'Éternel Retour
L'Honorable Catherine
Tornavara
Adieu Léonard
Les Roquevillard
Tornavara
Les Ailes Blanches
Le Voyageur de la Toussaint
Arlette et l'Amour
Ademai Bandit d'Honneur
Ademai Bandit d'Honneur
Lumière d'Été
Le Secret de Madame Clapain
Le Corbeau
Mon Amour est près de Toi
L'Inévitable Monsieur Dubois
Lumière d'Été
Les Mystères de Paris
Les Mystères de Paris
Les Roquevillard

AUBERT PALACE
28, Bd des Italiens - M^o Richelieu-Drouot
L'ESCALIER SANS FIN
avec P. FRESNAY et Mad. RENAUD



MARIVAUX-MARBEUF
Ademai
BANDIT D'HONNEUR.

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Parm. : 14 h. 30 à 19 h. 20, le dim. 14 h. Soirée : 20 h. 20. Relâche le vendredi.

TREIZIÈME ET SENSATIONNEL PROGRAMME ENTièrement INÉDIT
ARTS ★ SCIENCES ★ VOYAGES

GARE MONTPARNASSE DAN 41-02
MIRAMAR
Fermeture Mardi et Vend. Mat. 14 h. 30 à 18 h. 45. S. 20 h. 30
Le Loup des Malveneur

Ambassadeurs - Alice Cocca
PAUL GERALDY DUO d'après COLETTE

Une histoire d'amour
AU THÉÂTRE DE L'AVENUE
"Pierrette"
OUVRIR A TRAVERS LES LARMES
COMÉDIE NOUVELLE DE GEORGES MANOIR
LAUTEUR DE M. DE FALINDOR
Tous les soirs à 20 h (sauf lundi) Mat. dimanche à 15 h.

DAUNOU à 20 heures
L'AMANT DE PAILLE
COMÉDIE GAÏE
J. PAQUÉ ★ M. ROLLAND

Jardin de Montmartre
1, AV. JUNOT - Tél. : MON. 02-19
SAMEDI 9, DIMANCHE 10 OCTOBRE
Matinée 16 heures. Soirée 20 heures.
avec
VERA GRAY
ET 10 ATTRACTIONS
A partir du 11 octobre, à 20 h.
JEAN CYRANO

ERMITAGE - IMPÉRIAL
AMOUR-ESPRIT-CHARME-FANTASIE
ADIEU..LEONARD
réalisation de Pierre Prévert

ATHÉNÉE
La révélation de l'année
LA PART DU FEU
Pièce en 3 actes de L. DUCREUX

BOUFFES-PARISIENS
Les J3
ou
La Nouvelle École
3 actes de ROGER FERDINAND

PALACE Une fantaisie comique et musicale
La Concierge est dans la Cour
Jane SOURZA et R. SOUPLEX

RENAISSANCE
Madame Sans-Gêne
LE TRIOMPHE DE PARIS

PARIS-PARIS
Le Rest.-Cabaret chic de Paris
Denise GAUDART
Un Programme bien parisien
PAVILLON DE L'ÉLYSÉES - ANJOU 29-60

Nos Echos
ROBIN DES BOIS
Un nom prestigieux, une chanson qui part en flèche, conduite par la nouvelle vedette de la scène et de la radio, le sympathique Georges Guétary... « Robin des Bois » sera sans nul doute sa plus populaire création, et comment s'en étonner puisque la musique est du jeune et déjà célèbre compositeur Francis Lopez, et les paroles de son coéquipier, le cadet des auteurs en vogue : François Llénas ? Allez entendre Georges Guétary, et quand vous chanterez avec lui « Robin des Bois », dites-vous bien que c'est un succès des Editions Menant-Suéro.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
13, Av. Montaigne - Métro Alma-Marceau - Location ELY. 72-42
THÉÂTRE MARIST
ROBINSON NE DOIT PAS MOURIR
Ts les soirs 19 h. 45 (sf Dim. et Lundi) 2 mat. le Dim. 14 h. 30 et 17 h. 30

MONSIEUR Cabaret Restaurant Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

SA MAJESTÉ
CHEZ LEDOYEN
Tout un ensemble de Vedettes
DINERS - ANJ. 47-82

PORTE SAINT-MARTIN Tous les soirs 20 h. 30 (sf Merc.) Mat. Dim. 15 h. Louez vos places
ROBERT ANCELIN présente, pour la CLOTURE de la SAISON de VAUDEVILLE
RIVERS-CADET et CLAUDIE de SIVRY, avec Roger Guise, Marcel Méral et Robert Clermont, Andrée de Lorde, Simone Lecomte et Jacqueline Ery, dans
LES SURPRISES DU DIVORCE
Le Chef-d'œuvre Comique d'Alexandre Bisson et A. Mars
LE RECORD DU RIRE



La gracieuse Rolande CARDET, de l'Apollon, est coiffée par Jean-Claude, de chez Gisèle DUMATRAS, 39, bd des Capucines. Opé. 49-49.



Robert BLOME qui interprète, au Théâtre Daunou, le rôle de Bruno dans « L'Amant de Borneo » Photo Louis Sylvestre



Colette OLIVIER, la charmante et jeune danseuse si remarquée dans l'actuel spectacle du Lido.



Jane PONTY, l'exquise divette qui vient de remporter un grand succès dans son tour de chant au « Jardin de Montmartre ».



Ce ravissant chapeau est un modèle présenté au cours d'un cocktail bien parisien par la jolie Mme C. RANGHIN, 10, r. Duphot.

Les Marmy

Vedettes



JANINE SENNEVILLE
rend visite à son amie
MADDY BRETON
mais elle ne vient pas les mains
vides. Elle lui apporte un billet de
la Loterie Nationale. Ces deux
artistes qui obtiennent un très vif
succès aux Capucines, dans « Une
Femme par Jour », aiment tenter
la chance. Faites comme elles !